

**PASTEURE JORDAN CANTWELL****Instance de mise en candidature**

Consistoire River Bend (Synode de la Saskatchewan)

**Aperçu biographique**

Je suis née à New York, peu de temps après le Concile Vatican II, d'une mère méthodiste et d'un père catholique. Le dialogue et la pratique œcuméniques font ainsi partie de ma vie depuis ma plus tendre enfance et continuent, encore aujourd'hui, de façonner ma personne et ma foi en ce que Dieu appelle l'Église à être. Ma famille a déménagé dans les Prairies canadiennes alors que j'étais en deuxième année et je suis depuis toujours restée une fille des Prairies. J'ai grandi principalement au sein de l'Église anglicane, que

j'ai cependant quittée au début de la vingtaine (comme plusieurs autres) pour explorer d'autres voies spirituelles.

Mon premier contact avec l'Église Unie a eu lieu à la fin des années 1980, alors que je m'impliquais dans des mouvements de défense de la justice sociale. En 1989, j'ai été la première personne à occuper un poste rémunéré dans le cadre de l'Alberta Youth Animation Project on Southern Africa [Projet d'animation jeunesse de l'Alberta pour l'Afrique du Sud], un programme parrainé par plusieurs Églises visant à lutter contre le racisme et l'apartheid tant au Canada qu'en Afrique du Sud. En 1993, l'Église Unie m'a mandatée pour participer en tant qu'observatrice internationale au Programme œcuménique de surveillance en Afrique du Sud, par l'entremise du Conseil œcuménique des Églises, et c'est vers la fin des années 1990 que je suis devenue membre de cette Église, heureuse d'y trouver une demeure spirituelle où ma passion pour la justice sociale et ma foi en un Dieu radicalement inclusif étaient les bienvenues.

J'ai commencé à travailler pour le Centre for Christian Studies lorsque j'ai déménagé à Winnipeg. C'est à ce moment que j'ai découvert ce qu'est un ministère diaconal, ainsi que le rôle à la fois unique et important joué par ce type de ministère au sein de notre Église, et que j'ai rencontré la femme extraordinaire qui allait plus tard devenir ma partenaire de vie. J'ai également obtenu à cette époque un poste d'adjointe à la Augustine United Church, qui est située dans un quartier central de Winnipeg. Après un certain temps, on m'a confié au sein de cette Église la responsabilité du ministère de présence Oak Table, Augustine, qui a pour mission de défendre les personnes vivant dans la pauvreté tout en leur offrant refuge et soutien. Les gens d'Oak Table ont grandement contribué à ma formation, comme personne et comme pasteur. Ils m'ont enseigné le sens de la communauté et du partage, comment donner et recevoir, ce qu'est la dignité humaine et ce que signifie avoir été créé à l'image de Dieu. Je suis extrêmement reconnaissante envers mes nombreux mentors du ministère Oak Table.

En 2006, ma famille et moi avons déménagé à Saskatoon afin que je puisse réaliser une maîtrise en théologie (M. Th.) au St. Andrew's College. J'ai reçu mon diplôme en 2010 et me suis alors établie à la charge pastorale de l'Église où j'avais fait mon stage, la Delisle-Vanscoy United

Church, au sein de laquelle j'œuvre depuis maintenant sept ans. Je suis extrêmement heureuse d'être au service de cette paroisse, qui est ouverte aux nouvelles idées, qui s'intéresse à l'Église dans son ensemble et qui généreusement me donne la possibilité de consacrer du temps à d'autres occupations. Cette générosité m'a permis de siéger au cours des six dernières années au Comité théologie et relations interconfessionnelles et interreligieuses, de participer à la visite du modérateur en Israël et en Palestine (2011), d'assister en tant que déléguée de l'Église Unie à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan, en Corée du Sud, de partir au Mexique avec un groupe de jeunes et de jeunes adultes de la Saskatchewan dans le cadre d'un voyage éducatif, d'être chef de groupe au Rendez-vous pour les jeunes 2014 et lors du rassemblement de l'hiver 2015 du Forum pour les jeunes, ainsi que de présider le comité de formation des candidats-es au ministère du Consistoire River Bend pendant quatre ans et le consistoire lui-même au cours de la dernière année. Certains de mes autres engagements au sein de l'Église dans son ensemble comprennent la coprésidence pour l'Église Unie du Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie, la participation en tant que déléguée au 41<sup>e</sup> Conseil général, la direction liturgique de Ministry Matters et de la conférence Prairie Horizons, ainsi que la direction en Saskatchewan du réseau Tous unis (anciennement le réseau Living into Right Relations [Relations justes]).

Je suis mariée à Laura Fohse, qui est diacre de la McClure United Church à Saskatoon. Nous avons une fille merveilleuse, Hope, qui termine ses études secondaires cette année. Je les remercie infiniment de leurs encouragements et de leur soutien, puisque c'est grâce à elles que j'ai accepté que l'on propose ma candidature pour le poste de modérateur-trice.

### **Déclaration**

Une importante leçon que j'ai apprise de mes amis-es qui vivent avec la réalité de la pauvreté est que la générosité et l'esprit communautaire sont les seules réponses à cette condition. Comme les gens qui avaient faim ont suivi Jésus dans le désert, on nous demande de nous réorganiser pour redistribuer nos ressources de façon nouvelle afin de permettre à chacun-e de connaître l'abondance de Dieu. (Marc 6:30-44)

Le rapport du *Groupe de travail sur la Révision globale* a suscité de l'inquiétude au sein de l'organisation de l'Église Unie du Canada pour le futur. L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour être une communauté qui incarne la justice de Dieu, qui exprime la compassion de Dieu, et qui travaille sans repos pour la vision de la « shalom » de Dieu. Nous savons que: la structure doit permettre aux personnes marginalisées d'être entendues et de donner la priorité à leurs voix ; nous devons être responsables uns envers les autres, à tous les niveaux de gouvernance ; le respect pour la création doit être une évidence dans notre vie. Les injustices structurelles doivent être transformées.

Pendant plusieurs années nous avons fait une réflexion et exprimé notre repentir sur les attitudes et les pratiques coloniales, lesquelles ont formé l'Église Unie du Canada et ont marginalisé les peuples autochtones du Canada. C'est le temps de démanteler les structures qui continuent à profiter à certaines personnes au détriment des autres. Quand nous ferons des changements structurels dans notre Église, nous aurons besoin de courage, de vision et d'humilité, pour que

les changements et le faisant reflètent un nouveau rapport entre les personnes autochtones et les autres.

Nous apprenons de plus en plus ce que signifie être une Église « interculturelle ». Cela continuera à être une priorité pour plusieurs années. Si nous augmentons le support et l'engagement avec nos ministères francophones, autochtones et ethniques, nous serons forts et enrichis. Quand nos communautés de foi deviendront plus diverses culturellement, nous serons aidés par le savoir d'autres Églises qui ont l'expérience des défis et les dons de la diversité.

Je suis stimulée par des qualités de chef et la foi des jeunes dans notre Église. Nous devons renforcer notre support pour les ministères des jeunes et écouter leur voix, leurs visions et leur inquiétudes à tous les niveaux de l'Église.

Nous sommes appelés-es à être courageux parce que nous vivons des changements fondamentaux – non seulement dans nos structures, mais aussi dans nos rapports entre nous, avec notre pays, la terre, et dans toutes nos relations. On doit accepter ces transformations, pas seulement pour survivre, mais pour incarner réellement l'Évangile. Le changement est difficile, surtout pour les dirigeants-es. Nous avons besoin de supporter les personnes qui servent dans le ministère. Le changement cause de la perte ; il y aura aussi de la peine. Nous aurons besoin de courage pour marcher dans cette voie de transformation où la vie abondante nous attend.

Aussi nous avons besoin d'humilité. Elle nous fait percevoir la sagesse qui vient de l'extérieur de nous-même. Mon ministère avec les jeunes, les personnes autochtones, les personnes des orientations sexuelles et de genre minoritaires<sup>1</sup> et celles qui vivent dans la pauvreté, m'ont donné une compréhension à partir de la vision et de la perspective des personnes qui ont été poussées hors de la société et de l'Église. Je crois qu'il est essentiel que nous entendions leur voix et que nous leur donnions la priorité. Elles peuvent voir et nommer les vérités qui sont invisibles à ceux et celles qui se trouvent au centre du pouvoir. En ce temps de changement, nous devons vraiment écouter les voix qui sont à l'extérieur et accueillir les perspectives différentes.

Nous devons fortifier nos relations globales et œcuméniques aussi. Nous avons besoin des uns et des autres maintenant plus que jamais. Nos partenaires œcuméniques et globaux ont de la sagesse et des visions qui peuvent améliorer notre compréhension de l'Évangile, nous aider à traverser ce chemin dans le lequel nous nous trouvons et enrichir nos expériences. Tant que l'Église à travers le monde est confrontée à des défis et des situations nouvelles, chaque Église sera plus forte si elle reste et partage sa sagesse et son support.

Comment doit-on changer. En commençant par appliquer les décisions que le 42<sup>ième</sup> Conseil Général va ratifier ; nous devons être sûrs qu'en tout temps nous nous posons certaines questions importantes :

- Où voyons-nous l'Esprit-Saint ?
- En quelle manière cette action reflète-t-elle la justice de Dieu, l'économie de Dieu, la grâce de Dieu ?
- Est-ce que cette direction incarne la vérité de Jésus Christ comme nous la comprenons ?

---

<sup>1</sup> Lesbiennes, gais, bisexuels-les, transgenres, transsexuels-les etc.

- De quelle manière cette décision fortifie-t-elle nos rapports entre nous dans l'Église, avec les autres dans notre pays, avec la terre, et au coeur de toutes nos relations ?
- Qui est exclus ? Qui doit être entendu/inclus ?

Au milieu de l'agitation et l'anxiété qui nous accompagnent pendant les temps de la transition, nous nous rappelons que certaines choses ne changent pas. Notre action doit être toujours inspirée par l'incarnation de l'amour, l'espoir et l'évangile de Dieu dans un monde qui en a besoin plus que jamais. Nous savons comment le faire. Pendant que nous entrons dans un futur inconnu, nous apportons avec nous une tradition riche, une sagesse profonde, et des histoires qui ont le pouvoir de nous façonner et refaçonner. Nous irons en avant apportant le meilleur de ce que nous avons été et nous le marierons avec le meilleur de ce que nous serons. Ces temps sont riches, anxieux et plein de l'Esprit. Avec le courage, l'humilité et l'espoir nous suivrons l'Esprit sur les routes anciennes et nouvelles, où Il nous guide.